

L'hon. M. Stanfield: Je remarque qu'au moins jusqu'à son arrivée à Vancouver, les rencontres du premier ministre avec les dames ont été raisonnablement amicales, même si l'on nous a laissé entendre que de petites bousculades ont eu lieu ici et là. Peut-être qu'à son retour au Canada, les effets de la magie du premier ministre commençaient à s'atténuer quelque peu sans s'être dissipés complètement, ce qui expliquerait pourquoi les dames à l'aéroport de Vancouver ont été troublées mais pas forcément attirées par la personnalité du premier ministre. J'ai remarqué qu'en une occasion, alors qu'il était au Japon, le premier ministre a été projeté sur le dos par un autre adepte du judo. En toute justice, il devrait avoir la bonté de me donner le nom et l'adresse de cet homme.

Des voix: Oh, oh!

L'hon. M. Stanfield: Dans un autre reportage, un journaliste qui accompagnait le premier ministre l'a décrit comme étant dans un état de «frénésie contenue» pendant une séance à la discothèque. J'espère qu'il a pu se calmer un peu, même si certaines situations qu'il doit affronter à son retour au pays sont peut-être de nature à dissiper la retenue plutôt que la frénésie.

Monsieur l'Orateur, plaisanterie à part, je félicite le premier ministre de son voyage qui a sans doute été épuisant, mais il a vraiment représenté notre pays avec honneur aux cérémonies officielles, surtout à l'Expo 70, au Japon.

• (2.20 p.m.)

Il est trop tôt, bien sûr, pour évaluer les effets à long terme sur les échanges commerciaux et autres des entretiens du premier ministre avec les dirigeants d'autres nations. En tant que Canadiens, nous espérons et croyons qu'ils ont été fructueux pour le pays, étant donné surtout l'importance croissante de la région du Pacifique pour le Canada. Nous autres de l'opposition officielle, sommes impatients de voir ce qui va se passer dans les semaines et les mois à venir. Mon honorable ami de Prince Edward-Hastings me demandait encore ce matin si je pensais que la jeune personne en négligé avait des chances de venir au Canada...

Des voix: Oh, oh!

L'hon. M. Benson: Elle est trop jeune pour vous, George.

Une voix: Faites venir Yoko.

L'hon. M. Stanfield: J'aimerais dire une ou deux choses d'un caractère plus sérieux. Nous

savons tous que notre position en Extrême-Orient, ou dans le nouvel Ouest, si vous préférez l'appeler ainsi, n'a pas été sans ambiguïté ces dernières années. Peut-être le voyage du premier ministre va-t-il se révéler comme une étape importante dans l'élaboration d'une politique expressément canadienne dans cette région. Je pense spécialement à la situation en Indochine. On a critiqué dans plusieurs pays visités par le premier ministre le manque apparent d'intérêt du Canada à l'égard des événements qui se sont produits au Cambodge et dans les pays voisins. Nous devrions tenir compte de ces critiques. Nous devrions revoir notre politique et déterminer s'il nous est possible d'intervenir plus positivement afin de ramener la paix dans cette partie du monde. Peut-être devrions-nous cesser d'utiliser notre participation à la presque défunte Commission internationale de contrôle comme excuse pour ne rien faire. Peut-être devrions-nous faire le nécessaire pour rendre vigueur à cet organisme ou, en cas d'insuccès, rechercher activement d'autres solutions.

Plusieurs choses se sont produites au Canada en l'absence du premier ministre. Le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, absent de la Chambre aujourd'hui, après avoir vu d'où soufflait le vent, a adopté une position complètement différente à l'égard des relations canado-américaines. Le conflit postal a continué à se détériorer et il est évident que le ministre des Finances s'est laissé totalement déborder et a perdu complètement le contrôle des affaires de son ministère; j'y reviendrai tout à l'heure.

Permettez-moi tout simplement de regretter qu'au retour du premier ministre d'un long et fructueux périple, la première initiative du gouvernement ait consisté à renier—le mot ne me paraît pas excessif—l'accord que nous avons conclu avec le Fonds monétaire international. C'est inconcevable et désolant. Je crois savoir que l'un des principaux objectifs de ce voyage était de manifester la présence du Canada dans le monde et, dans un certain sens, de renforcer l'influence de notre pays dans cette région du globe. Je doute fort que notre comportement vis-à-vis du Fonds monétaire international soit de nature à raffermir la confiance que le Canada inspire aux autres membres de la communauté internationale. Je ne puis que former l'espoir qu'il ne s'agit pas d'un processus de désengagement à l'égard de structures internationales laborieuses et patiemment mises sur pied.